

CHAPITRE 11

11. VERBES ET CONSTRUCTIONS IMPERSONNELS

11.1. TRANSFORMATION IMPERSONNELLE DES VERBES INTRANSITIFS

11.2. TRANSFORMATION IMPERSONNELLE DES VERBES TRANSITIFS

CHAPITRE 11

11. VERBES ET CONSTRUCTIONS IMPERSONNELS

Les verbes et les locutions verbales impersonnels ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier. Ils sont toujours précédés de la forme pronominale sujet **il** (*il* neutre) que les grammaires traditionnelles appellent « sujet apparent », qui est invariable, sémantiquement vide, qui ne s'interprète ni comme l'agent ni comme le siège du procès exprimé, et dont la fonction est de déterminer l'accord en personne et en nombre :

Il pleut. Il neige. Il tonne. Il fait beau.

Le sujet neutre **il** n'admet aucune substitution, ni pronominale, ni nominale :

**Rien ne pleut.*

Il ne peut être l'objet ni d'une interrogation partielle ni d'une extraction au moyen de *c'est... qui*.

D'autres verbes se font suivre d'une séquence postverbale appelée « sujet réel » par les grammaires traditionnelles (*Il y a de l'orage dans l'air. Il faut de la patience. Il faut partir. Il s'agit de ton frère.*) dont elle peut être séparée seulement par des formes conjointes du pronom personnel et par le premier élément de la négation.¹²⁶

Pourtant, le verbe *pleuvoir* (*Il pleut*) peut se faire suivre d'une séquence postverbale (*Il pleut de grosses gouttes.*), surtout au sens figuré (*Il pleut des pétales de roses. Il pleut des balles.*) et même au sens figuré, il peut se prêter à une transformation personnelle (*Des balles pleuvaient de tous les côtés.*). Toutefois, cet emploi rare n'affaiblit pas son statut de verbe essentiellement impersonnel.¹²⁷

De nombreux verbes personnels (*arriver, courir, jaillir, sortir, venir...*) peuvent subir une transformation impersonnelle :

¹²⁶ V. Riegel / Pellat / Rioul 1999 : 440-452.

¹²⁷ V. Grevisse 1969 : 555, 557.

Un accident est arrivé. → Il est arrivé un accident.

Le pronom neutre **il** peut être séparé du verbe seulement par des formes conjointes du pronom personnel et par le premier élément de la négation :

Il lui est arrivé plusieurs accidents.

Il ne lui en faut pas.

La séquence postverbale d'un verbe impersonnel est interprétée comme un sujet tout en étant, là où c'est possible, pronominalisée comme un objet !

Il le faut ← Il faut partir.

Il en faut ← Il faut de la patience.

11.1. TRANSFORMATION IMPERSONNELLE DES VERBES INTRANSITIFS

La transformation impersonnelle amène au changement de l'ordre canonique des syntagmes¹²⁸ agissant sur le sujet qu'elle place après le verbe pour introduire un nouveau sujet – le pronom neutre *il*,¹²⁹ à la place canonique du sujet, laissée libre par la postposition du sujet. Le pronom *il* est placé immédiatement devant le verbe qui s'accorde à la 3^e personne du singulier et qui se fait suivre par une séquence nominale ou phrastique qui assume le rôle du sujet personnel dont le déterminant est généralement indéfini ou négatif :¹³⁰

Plusieurs accidents sont arrivés → Il est arrivé **plusieurs accidents**.

Des bruits courent → Il court **des bruits**.

Du pétrole jaillit → Il jaillit **du pétrole**.

Aucune plante n'y pousse → Il n'y pousse **aucune plante**.

Personne n'est venu → Il n'est venu **personne**.

¹²⁸ V. Grahek 2004 ; Riegel / Pellat / Rioul 1999 : 440-452.

¹²⁹ Référentiellement vide, *il* neutre (le sujet apparent des grammaires traditionnelles) ne s'interprète ni comme l'agent ni comme le siège du procès exprimé.

¹³⁰ Le sujet personnel, appelé aussi « suite » ou « séquence impersonnelle », « expansion nominale », « constituant postverbal ».

11.2. TRANSFORMATION IMPERSONNELLE DES VERBES TRANSITIFS

La transformation impersonnelle d'un verbe transitif est plus complexe parce que la postposition du sujet d'un verbe transitif exige l'application supplémentaire de la transformation passive, vu que le sujet ne peut occuper la place réservée à l'objet :¹³¹

On a publié plus de dix grammaires françaises ! → Plus de dix grammaires françaises ont été publiées ! → Il a été publié plus de dix grammaires françaises !

L'agent peut être mentionné (*par le même éditeur*) :

Le même éditeur a publié plus de dix grammaires françaises ! → Plus de dix grammaires françaises ont été publiées par le même éditeur. → Il a été publié plus de dix grammaires françaises (par le même éditeur) !

Le pronom neutre (*il* impersonnel) occupe la première position, le verbe est au passif, le sujet introduit par la préposition *par* occupe la position du complément d'agent, l'objet occupe sa place habituelle.

Même des verbes transitifs indirects peuvent avoir une forme passive impersonnelle :

Il a été débattu de la question / discuté de la suite à donner / procédé à la signature du contrat / répondu à toutes les demandes...

Les constructions pronominales à sens passif, elles aussi, peuvent être soumises à la transformation impersonnelle :

Beaucoup de disques se sont vendus → Il s'est vendu beaucoup de disques.

Ainsi, à partir de l'exemple *On a vendu beaucoup de disques*, on peut proposer une série de transformations :

- **passive** : *Beaucoup de disques ont été vendus.*
- **impersonnelle** : *Il a été vendu beaucoup de disques.*

¹³¹ V. Riegel / Pellat / Rioul 1999 : 440-452.

- **pronominale de sens passif** : *Beaucoup de disques se sont vendus.*
- **impersonnelle pronominale de sens passif** : *Il s'est vendu beaucoup de disques.*

Dans ce dernier exemple, l'objet de la phrase active conserve sa place canonique et la place du sujet est occupée par le pronom **il** impersonnel. Le complément d'agent est exclu de la construction pronominale, le référent sujet étant occulté, le passif n'est marqué que par la forme réfléchie du verbe, comme c'est le cas dans les exemples ci-dessous où le sujet réel est une proposition complétive.

Il se dit / se colporte / raconte que les prix vont encore augmenter.

En guise de conclusion, nous dirons que le sujet réel d'un verbe impersonnel, de même que le complément d'agent d'un verbe passif sont les équivalents structuraux du sujet avant l'application de la transformation respectivement impersonnelle ou passive, sous l'effet desquelles ils deviennent des séquences nominales postverbales (Grahek 2004 : 16-17).